Titre : **15e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : **Berger-Levrault (Nancy)** **Sd**	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2016**

Ancestramil

ISLY — SIDI-BRAHIM —
SÉBASTOPOL — SOLFERINO —
EXTRÊME-ORIENT —
MADAGASCAR — MAROC

HISTORIQUE

DU

15e BATAILLON

DE CHASSEURS A PIED

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

Ancestramil

A LA GLOIRE DU 15e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Cunay, 9 août 1914
Aspach, 10 août 1914
Mulhouse, 19 août 1914
La Lauche, sept, à déc. 1914
Steinbach, 14 décembre 1914
Uffholz, 25 décembre 1914
Sondernach, 14 juin 1915
Metzeral, 21 juin 1915
Hilsenfirst, 2 juillet 1915
Barrenkopf, 27 juillet 1915
Lingekopf, 29 juillet 1915
Schratzmännele, 1er août 1915
Hartmannswillerkopf
20 septembre, 16 octobre

Rehfelsen, 21 décembre1915
Cléry-sur-Somme, 21 août 1916
Bouchavesnes, 14 septembre 1916
Sailly-Saillisel, 21 octobre 1916
Sapigneul, juin 1917
Craonne, octobre 1917
Monte Fenera, mars 1918
Dickebusch, juin 1918
Perthes-lès-Hurlus, 15 juill. 1918
Crapeaumesnil, 20 août 1918
Remaucourt, 6 octobre 1918
Essigny-le-Petit, 8 octobre 1918
Canal de la Sambre, 4 novembre 1918

A la mémoire de nos Camarades
morts au champ d'honneur.

LA GUERRE DE MOUVEMENT

AVANT LA GUERRE. - Le 15e B. C. P., en garnison à Remiremont en temps de paix, appartenait à, la 41e division ; il avait l'honneur de faire partie des troupes de couverture et avait la garde des crêtes, depuis le ballon d'Alsace jusqu'au Drumont ; à, cet effet, il détachait en permanence deux compagnies à Bussang.

Entraîné et alerté, rompu aux opérations d'avant-garde, il était toujours prêt à, la lutte, impatient de consacrer par de nouveaux faits d'armes les traditions sublimes des chasseurs à pied. Aussi peut-il s'enorgueillir d'avoir non seulement conservé l'intégrité de notre frontière dans le secteur qui lui était confié, mais encore d'avoir été un des premiers à porter son fanion sur la terre d'Alsace.

L'ENTRÉE EN ALSACE. — Alerté le 31 juillet, il part en couverture, le 1er août 1914, sous le commandement du chef de bataillon **DUCHET**, et franchit la frontière le 4 août, après que, sur de nombreux points en Lorraine, l'ennemi a déjà violé notre territoire.
Le 6, c'est l'ordre de marche en avant : poussant devant lui les patrouilles ennemies, le bataillon traverse Urbès, Wesserling, Saint-Amarin, repousse l'ennemi devant Moosch et pénètre dans le village.

MULHOUSE. — Le 9 août, Cernay est pris, mais notre infanterie, qui a poussé de l'avant, est débordée par l'ennemi et oblige le 15e à une retraite momentanée. L'offensive reprend dès le 14. Le 19, le bataillon attaque les fabriques de Dornach, atteint la station et entre dans Mulhouse, aux acclamations des habitants.
Mais les armées allemandes qui, en attaquant traîtreusement la Belgique, ont débordé nos forces du Nord, marchent sur Paris à grands pas. Les troupes d'Alsace sont en majeure partie transportées rapidement sur la Marne, où leur intervention décide de la victoire. C'est à ce moment que s'arrête la marche en avant, si brillante jusqu'alors, si émouvante, puisque chaque pas nous redonnait un peu de la terre annexée, et le 15e bataillon, au lieu de dépasser Mulhouse vers le Rhin, remonte plus au nord. Il traverse Guebwiller et Munster, pousse des reconnaissances d'une hardiesse merveilleuse et s'établit en avant-postes sur les sommets du Drehkopf et du Langenfeld.

LA GUERRE DE TRANCHÉES EN ALSACE

La brutale agression allemande, brisée sur la Marne, échoue définitivement sur l'Yser. L'ennemi, qui n'a pu triompher de la France par la violence, espère en venir à bout en lassant sa patience, en Alsace comme sur le reste du front ; il creuse des tranchées et s'incruste dans le sol. La guerre de mouvement est terminée : c'est la guerre de position qui commence.

UFFHOLZ. — Le 15e bataillon a quitté la 41e division pour faire partie de la 66e.

Le 24 décembre, cette division reçoit l'ordre d'attaquer sur la ligne Watwiller-Uffholz-Cernay. Le bataillon attaque le 25, arrive aux portes d'Uffholz et se maintient pendant quatre jours sur les positions, malgré un froid intense, des contre-attaques violentes et un bombardement continu.

Ancestramil

SONDERNACH-HILSENFIRST. - Le 13 juin 1915, le bataillon reçoit l'ordre d'attaquer Sondernach. A 16 heures, l'assaut se déclenche. Mais les réseaux allemands sont intacts : les 3e, 5e et 6e compagnies sont arrêtées et courageusement s'attaquent aux fils de fer. Une lutte implacable commence sous bois, les chasseurs tombent héroïquement, fauchés par les tirs à bout portant. Malgré les pertes sanglantes, nos éléments prennent pied dans la première ligne et l'organisent.

Le 17, la 1re compagnie attaque et occupe une nouvelle ligne ennemie. Le 20, l'attaque reprend, deux lignes allemandes sont enlevées à la baïonnette ; 52 chasseurs, commandés par le sergent **CREUSOT**, de la 5e compagnie, après avoir bondi sur l'ennemi, bloqués par les fils de fer, entourés, sommés de se rendre par trois fois, préfèrent fièrement la mort et se font tuer un par un sur la position. Leur sacrifice n'est pas inutile : Sondernach est enfin entre nos mains le 22.
Le 2 juillet, le bataillon doit contre-attaquer le sommet de l'Hilsenfirst, perdu récemment. Les chasseurs atteignent la position d'un seul bond, culbutent les chasseurs de la Garde prussienne et organisent la position en quelques heures. Le terrain est repris définitivement.
A la suite de ces opérations, le 10 juillet, le 15e B. C. P. est cité à l'ordre de l'armée :

« Sous le commandement du chef de bataillon **DUSSAUGE**, s'est battu pendant cinq journées consécutives avec une bravoure superbe allant jusqu'à, l'héroïsme. Malgré les grosses pertes subies, a prouvé quelques jours plus tard, en attaquant gaillardement un autre point du front, qu'il conservait l'âme ardente qu'avait su lui donner son chef. »

BARRENKOPF-LE LINGE. — Le 27 juillet, le 15e bataillon reçoit la mission suivante : s'emparer de la crête de Barrenkopf et s'y retrancher face à l'est, au nord et au sud.

Malgré un tir de flanc par les mitrailleuses, nos éléments atteignent la crête, font 20 prisonniers et s'y maintiennent. Un ordre de repli vient surprendre sur ses positions le bataillon, qui se retire avec regret, abandonnant le terrain qu'il a si brillamment conquis.

Le 29, attaque sur les hauteurs du Linge. Le bataillon, après avoir éprouvé de fortes pertes, enlève la position à la grenade, s'organise et, le 1er août, reçoit un nouvel ordre d'attaque sur la crête du Schratzmännele, en liaison avec le 5e bataillon de chasseurs (Barrenkopf) et le 3e (piton de Schratzmännele). L'artillerie n'a pas détruit les objectifs; le 15e s'élance le soir, sous un feu roulant de mousqueterie. Malgré ses pertes cruelles, malgré une contre-attaque furieuse de l'ennemi, la gauche progresse et se maintient sur la position.

Le bataillon n'est relevé que le 19 août.

HARTMANNSWILLERKOPF-REHFELSEN. — Le 20 septembre, c'est sur l'Hartmannswillerkopf que, pour reprendre les positions enlevées à un régiment voisin, les 2e et 3e compagnies précédées d'une section du génie comme cisailleurs, s'élancent; arrêtées par un violent barrage de grenades, elles se cramponnent au sol, font des barrages de sacs à, terre et, malgré le manque de munitions, ne perdent pas un pouce de terrain.

Le 15 octobre, le régiment occupant le secteur de Rehfelsen perd quelques éléments de tranchées. Les 4e et 6e compagnies du 15e, alors au repos, contre-attaquent et, malgré une résistance acharnée de l'ennemi, reprennent la majorité du terrain.
Le lendemain, l'ordre arrive de reprendre à tout prix le sommet de l'Hartmann, dont l'ennemi s'est emparé. Le reste du bataillon, cantonné à Moosch, monte en ligne, et, malgré le feu des mitrailleuses, les 1re et 5e compagnies, appuyées par la 2e compagnie, s'élancent

magnifiquement, occupent et dépassent les positions de première ligne allemandes, en faisant 50 prisonniers, et dégagent une compagnie d'un corps voisin, entourée depuis vingt-quatre heures par l'ennemi. Le sommet de l'Hartmann reste entre nos mains, malgré les bombardements furieux et les contre-attaques de l'ennemi.
Le 21 décembre, les 3e, 5e et 1re compagnies s'élancent à l'assaut du Rehfelsen. La 1re, dont le chef vient d'être enterré par un obus, tournoie un moment, puis reprend le mouvement et s'empare d'une mitrailleuse ; les trois compagnies s'installent dans la deuxième ligne allemande. La 6e compagnie, prise dans des réseaux, est violemment mitraillée et le capitaine **AMIC** tombe en tête de sa troupe: ses chasseurs le vengent, prennent une mitrailleuse et font 60 prisonniers. Le soir, la position est retournée ; 100 prisonniers dont 3 officiers restent entre nos mains.
Le lendemain, une contre-attaque violente refoule les éléments avec qui le bataillon est en liaison à, droite. Toutes les unités du 15e renforcent la ligne; trois contre-attaques successives de l'ennemi restent vaines et laissent le terrain en notre pouvoir.

1916. — Désormais, le 15e va tenir successivement les secteurs du sud de l'Hartmannswillerkopf et du Reichaker, travaillant, patrouillant sans relâche. Il monte une garde vigilante sur les crêtes qui lui sont confiées et, malgré les luttes à la grenade de chaque jour, des bombardements violents et répétés par torpilles et obus de gros calibre, conserve toujours sa bonne humeur et son bon, esprit. Dans la nuit du 27 au 28 juin 1916, relevé de ses positions du Reichaker, il franchit l'ancienne frontière et s'achemine par étapes sur le camp d'Arches. C'est la première fois qu'il quitte la terre d'Alsace où il laisse tant de souvenirs glorieux et tant de ses morts tombés pour la libération de cette belle province.

L'OFFENSIVE DE LA SOMME

Le 1er juillet 1916, les troupes franco-anglaises attaquaient en liaison les positions ennemies sur la Somme. Cette grande opération fut constituée dans son ensemble par une série de bonds en avant, sous une canonnade intense. C'est là que, pendant trois mois, le 15e bataillon va s'acquérir de nouveaux titres de gloire.

CLÉRY. — Le 20 août, le 15e bataillon est en ligne devant Cléry. Le 21 août, les 1re, 2e, 3e, 4e compagnies prennent pied dans les éléments qu'occupent les postes ennemis, réalisant ainsi une avance de quelques centaines de mètres. Toutes les nuits, des patrouilles sondent le terrain jusqu'aux lisières de Cléry, se heurtant parfois à des éléments ennemis qu'elles dispersent.
Le 26 août, en prévision de l'attaque de la division, le bataillon est porté sur les premières lignes qu'il a établies les nuits précédentes. A 17 heures, des reconnaissances de la 1re et de la 2e compagnie, envoyées sur le village, ne peuvent y pénétrer. Le tir de l'ennemi s'accentue et les pertes sont lourdes.
Jusqu'à la relève (2 septembre), les patrouilles continuent à fonctionner sans relâche, et chaque nuit, malgré le bombardement, malgré de gros orages qui transformaient les trous d'obus en véritables bourbiers, une avance est réalisée. La citation du chef de bataillon **DUSSAUGE** résume heureusement l'attitude de ses chasseurs devant Cléry :
« Chef de corps de très haute valeur ; par des reconnaissances habilement dirigées pendant la période du 20 août au 1er septembre 1916, a repris le contact étroit de l'ennemi, attaquant et bousculant sans cesse ses postes avancés, jusqu'au moment où, après une progression de plus de 500 mètres, arrivé à dis tance d'assaut de Cléry, il a constitué une base de départ solide. A

obtenu de son bataillon, malgré de très violents bombardements et des pertes sensibles, un effort superbe qui a largement contribué aux succès ultérieurs. »

BOUCHAVESNES. — Le 14 septembre, le bataillon attaque l'ennemi immédiatement au sud de Bouchavesnes, sans préparation d'artillerie ; pris d'enfilade, sous un feu violent de mitrailleuses, les chasseurs avancent néanmoins de 200 mètres, s'installent sous le feu et conservent la position, malgré leurs pertes et l'activité continue de l'artillerie allemande.

SAILLISEL. — Le 21 octobre 1916, le bataillon va prendre position devant Saillisel, déjà éprouvé par un tir de barrage nourri pendant la relève, il va demeurer en ligne jusqu'au 2 novembre, travaillant dans la boue et conservant son terrain avec un bel esprit de sacrifice, sous des bombardements d'artillerie lourde d'une violence inouïe.
Le 15e bataillon, moins heureux que d'autres, n'a pas connu dans la Somme l'ivresse des assauts triomphants et la joie du succès. Il peut être fier cependant d'avoir pris sa part glorieuse de cette grande offensive dont les résultats se sont fait sentir quelques mois après lorsque l'ennemi, pour reconstituer ses lignes de défense, a dû reculer jusqu'à Saint-Quentin ; premier pas en arrière qui a coûté cher à son orgueil.

LES OPÉRATIONS DE 1917

En quittant la Somme à la fin de l'année 1916, le 15e bataillon passe à la 46e division, où il représente les chasseurs de l'Est, au milieu de huit autres bataillons, tous alpins.
Avec cette division, le 15e revient en Alsace, et tient successivement les secteurs de Judenhut et de Sondernach, qu'il quitte à la fin de janvier 1917, pour se préparer aux opérations prévues pour le printemps.
Dans l'offensive du 16 avril, la 46e division n'est pas engagée.
Du 25 mai au 25 juin, le 15e bataillon vient tenir le secteur de Sapigneul, où il subit quelques pertes. Après une période de repos, il revient en ligne en septembre, puis en octobre dans la région de Craonne, où il a mission de continuer l'organisation et la défense du terrain qui a été arraché à l'ennemi dans les opérations du printemps.
L'année 1917 allait se terminer assez terne pour notre bataillon, lorsque tout à coup le désastre italien de Caporetto fit surgir dans la vie de nos chasseurs un très gros événement.
On organise une armée d'Italie, la 46e division en fait partie et, avec elle, le 15e va revoir les champs de bataille de Lombardie.
Cette nouvelle est annoncée au bataillon par le commandant **SCHWEISGUTH**; il rappelle aux chasseurs les faits d'armes du bataillon à Solférino, ces souvenirs soulèvent chez tous un bel enthousiasme.
Le 4 novembre, embarquement à Saint-Gilles (près de Fismes). Le voyage, favorisé par une belle arrière-saison, à travers les paysages féeriques de la Riviera, du golfe de Gênes, les ovations des populations italiennes, le sentiment de l'aide généreuse que l'on porte à des alliés malheureux font oublier l'exil à nos chasseurs. L'itinéraire est jalonné par Marseille, Nice, Vintimille, Gênes, Savone, Parme, Plaisance, Padoue, Mantoue, Vérone, débarquement à Rezzato (10 kilomètres ouest de Brescia).
On craint une offensive ennemie sur le Tonale ; notre division-sœur, la 47e, est déjà aiguillée sur cette direction ; deux étapes vers le nord nous font croire que nous la rejoignons.

Une nouvelle poussée des Allemands sur le Piave nous fait ramener en toute hâte au pied des Alpes Viscentines qui, avec la Brenta, constitueront la ligne de résistance suprême si l'ennemi franchit le Piave.
Cependant cette offensive échoue, les divisions anglaises sont déjà intervenues, mais les débuts d'une attaque sur le plateau d'Asiago font craindre l'irruption de l'adversaire dans la vallée de l'Astico. En vue de parer à cette éventualité, la division traverse les Alpes Viscentines et s'installe dans la région de Thiene, au sud du plateau d'Asiago, où elle séjourne un peu plus de deux mois.

SECTEUR DU MONTE TOMBA. — L'offensive victorieuse de la 47e division reprenant le Monte Tomba et le Monte Fenera a consolidé la charnière du front italien. Il va falloir organiser ce secteur qui est le point sensible du front et le rendre imprenable.
La 46e division entre en ligne ; le 11 février, le 15e B. C. A. relève en réserve un bataillon du 339e R. I. au Monte Tomba.
Le 21 février, relevé par le 62e B. C. A., il vient au cantonnement de repos de Castelcucco jusqu'au 2 mars; à cette date, il relève en ligne le 13e B. C. A. au Monte Fenera. Pendant vingt jours, secteur très calme ; chaque nuit, des patrouilles et reconnaissances sont exécutées.
Parmi les plus hardies, il faut citer celle exécutée dans la nuit du 10 au 11 mars par le sous-lieutenant **TRIDEAU**, qui, au cours d'un engagement, est blessé d'un coup de fusil tiré à bout portant.
Au cours de cette même affaire, les chasseurs **DUHOUX** et **PETETIN**, de la 3e compagnie, assaillis de toute part, sont faits prisonniers et amenés dans Fener. Le chasseur **DUHOUX** fait percuter une grenade qu'il avait conservée dans sa poche, la laisse tomber au milieu de l'escorte et profitant du désarroi causé par l'explosion, s'esquive avec son camarade **PETETIN** et regagne nos lignes. Le chasseur **DUHOUX** est cité à l'ordre de l'armée.
Dans cette même nuit, une patrouille composée du caporal **WIARD**, des chasseurs **GUERLETIN, DUMONT, BOUCHOUX,** commandée .par le sous-lieutenant **CARLIER**, soutient un combat héroïque contre un ennemi très supérieur en nombre et parvient à regagner nos lignes.
Le 2 mars, le chef de bataillon **SCHWEISGUTH**, en qui tous reconnaissent un vrai chasseur, quitte le bataillon et est remplacé dans son commandement par le chef de bataillon **FOURNIER**.
Le 24 mars, le bataillon est relevé et vient cantonner à Altivole jusqu'au 5 avril. Le 8, embarquement à. Padoue à destination de la France. A ce moment bat son plein la grande offensive allemande du 21 mars sur le front britannique. Malgré les bons moments passés en Italie, la sympathie que chacun s'y était acquise, le bataillon quitte ce pays enchanteur sans manifester de regrets. L'heure est grave, le cœur de la France est menacé, les chasseurs reviennent défendre la patrie en danger.
Débarquement à Gournay-en-Bray le 12 avril.

OPÉRATIONS D'AVRIL-MAI-JUIN 1918. — A son retour d'Italie, la D. I. est affectée au G. A. R., constitué en vue d'arrêter la poussée allemande entre Amiens et Calais. Du 12 au 26 avril, le bataillon stationne dans la région d'Amiens, contre laquelle l'ennemi a fait une attaque infructueuse le 9 avril.
En fin avril, la D. I. est transportée en réserve à l'ouest d'Arras pour parer à la nouvelle offensive sur la Lys, dans la région du Kemmel. Ce point d'appui, malgré l'héroïsme de ses défenseurs, a été pris.
On sait que de nouvelles attaques se préparent (elles doivent se produire en Flandre et au Chemin des Dames).

Le 28 mai, la 46e D. I. relève la 14e D. I., le 15e en première ligne relève le 1er bataillon du 35e R. I. dans le secteur compris entre la queue de l'étang de Dickebusch et la cote 44. Pendant trois semaines, malgré les difficultés du terrain, sous les rafales d'artillerie de tous calibres et les gaz, le bataillon parvient à organiser un secteur défiant une attaque.
Le 22 juin, relève par les Anglais, séjour au cantonnement près de Poperinghe.
Le 28, embarquement, on croit venir au repos près de Paris.
Débarquement à Coulommiers le 1er juillet, réembarquement le 2 à La Ferté-Gaucher : il n'y aura plus de repos tant qu'on n'aura pas bouté les Allemands hors de France.
Le bataillon débarque dans les environs de Châlons-sur-Marne et cantonne à Cheppy.
Le 5 juillet, il prend les positions d'attente dans les tranchées de deuxième ligne face à la Butte du Mesnil, derrière les 149e , 159e R. I. et le 31e B. C. P. Les 2e et 3e compagnies sont à l'ouvrage Saint-Pierre, les 1re et C. M. en réserve.
Le bataillon fera partie des troupes qui, si la première ligne cède, devront tenir coûte que coûte sur la deuxième ligne et reprendre chaque parcelle de terrain conquise par l'ennemi. A ce moment, le commandant **FOURNIER**, qui avait réellement conquis les cœurs de tout le bataillon, nous quitte pour devenir chef d'état-major À la 26e D. I. Le commandant **BOUCOMONT** le remplace.
Tout est bien préparé pour recevoir la dernière grande offensive allemande. La première ligne sera abandonnée sauf en quelques points judicieusement choisis et défendus par des unités bien constituées et bien groupées. Une deuxième ligne solidement tenue qu'on défendra jusqu'au bout, une troisième ligne tenue par les troupes de contre-attaque. La compagnie **DAVAL** passe à la deuxième ligne pour renforcer le 158e R. I., le reste du bataillon est maintenu sur la troisième ligne.
Le 14 juillet, à minuit, les ultimes préparatifs sont terminés. L'artillerie boche commence un feu puissant auquel répondent nos batteries jusqu'alors dissimulées avec soin. Les opérations du 15 se déroulent telles que le général **GOURAUD** l'avait prévu. Du 15e, seule la compagnie **DAVAL** interviendra directement. Elle mène dans la journée du 15 une contre-attaque avec une maestria dont elle a donné les preuves durant toute la campagne. Le sous-lieutenant **LARTIGAU**, qui a voulu venir au bataillon pour venger son frère tué à Dickebusch, fait des prodiges et est blessé mortellement.
Le 22 juillet, la 4e compagnie (lieutenant **PIQUET**) relève une compagnie du 149e R. I. au croisement des boyaux York et Duchet, point d'importance capitale que les deux adversaires se disputent depuis huit jours avec une vaillance égale. Le 24, à 20 heures, l'ennemi s'empare de ce carrefour : aussitôt une contre-attaque, vigoureusement menée par le sous-lieutenant **PIERSON**, le reprend et s'y maintient. Les chasseurs du 15e bataillon conserveront, au prix des pertes les plus cruelles et avec un héroïsme sans égal, ce coin de terre française portant le nom du chef de corps valeureux qui le premier les conduisit au feu et au succès sur la terre d'Alsace. De ce jour, maigre des prodiges de bravoure, les Allemands ne reprendront pas pied dans le boyau Duchet ; en effet, le 26, malgré une violente attaque, la section **PICOT** (compagnie **DOREAU**) tient l'ennemi en respect et l'empêche d'aborder cette position capitale.
Le 28, un coup de main exécuté par les sections **SASSI** (2e compagnie) et **VINCENT** (C. M.), au cours duquel le sergent **CHARRON** se distingue particulièrement, nous vaut une dizaine de prisonniers et 2 mitrailleuses. Malgré de violentes contre-attaques, la portion conquise restera entre nos mains.
Le 2 août, l'ennemi est définitivement battu en Champagne ; non seulement il n'a pu entamer la position sur laquelle la résistance avait été décidée, mais encore toute une partie du terrain volontairement abandonné avant le 15 lui a été reprise. La base de départ pour la grande offensive de Champagne en septembre est de nouveau entre nos mains. Les succès remportés par les Xe et VIe armées entre Soissons et Château-Thierry vont permettre le déclenchement progressif de l'offensive générale.

La 46e D. I. devait prendre sa place de troupe de choc, elle est embarquée les 5 et 6 août et vient débarquer dans la Somme, pour prendre part aux opérations de la région de Montdidier. La division est attachée à l'armée **DEBENEY**. Le 7 août au soir le bataillon bivouaque dans le bois de Maignelay.
Du 7 au 17 août, le bataillon n'est pas engagé directement; il a néanmoins la joie de participer à la première poursuite de l'ennemi, entre Montdidier et ses anciennes positions de Roye, Beuvraignes, Tilloloy, Lassigny, sur lesquelles il va s'enfermer de nouveau et opposer une résistance acharnée.
Le 17, au soir, le bataillon relève en première ligne un bataillon du 13e R. I. dans le quartier de la Croix (1.300 mètres au sud de Beuvraignes) et la travée Lozière.
Le 20 août 1918 marque pour le bataillon, dont les pertes de Champagne avaient beaucoup affaibli les effectifs, le début d'une période où tous vont rivaliser d'héroïsme.
La Champagne avait permis à la compagnie **DAVAL** (2e), notre ancienne 5e de 1915-1916, de s'affirmer une fois de plus. A partir du 20, les compagnies **LORGUE** (1re) et **DOREAU** (3e) se distinguent particulièrement. Le 20 août, attaque sur Crapeaumesnil par le nord, deux compagnies d'attaque : compagnie **DOREAU** et compagnie **LORGUE**. Après une progression de 1 kilomètre rondement menée, les deux compagnies, complètement en pointe sur tout le front de la D. I., doivent stopper. Malgré leur situation précaire, elles maintiennent le terrain conquis et par des coups de main, des reconnaissances d'une hardiesse inouïe, harcèleront l'ennemi pendant huit jours. La valeur suppléera au nombre et on ne saura passer sous silence quelques-uns des beaux faits d'armes qui se déroulent du 20 au 28.
La compagnie **LORGUE** devait voir consacrer sa valeur par la remise de la Légion d'honneur à son jeune chef, à. sa tête depuis trois mois, avec un motif qui confirme que le bataillon fut pendant toute cette période complètement en pointe sur le front de toute l'armée.
A la compagnie **LORGUE** il faut citer :
Le chasseur **ILOS**, cycliste du commandant de compagnie, qui, après avoir vu tomber sous les balles ennemies plusieurs de ses camarades agents de liaison dans un passage très repéré, s'est offert pour porter un message à son chef de bataillon et a accompli sa mission.
Le 21 août, le sergent **COGNIAC** et le chasseur **REMY** engagent un furieux corps à corps et mettent à mort plusieurs Allemands.
Le même jour, le caporal **BERNE**, le chasseur **MARCHADIER**, défendent, au prix de blessures mortelles, un barrage de boyaux.
Le 20 août, le sergent **PETITGNIER**, chargé avec une demi-section d'assurer la liaison avec la 133e D. I., est englobé dans une contre-attaque allemande : avec des prodiges d'héroïsme il se dégage, ramène tous ses chasseurs, mais est mortellement frappé.
A la compagnie **DOREAU** :
Le 21, deux patrouilles commandées par les sergents **DUPRAT** et **FRANÇOIS** abordent Crapeaumesnil encore occupé. **DUPRAT**, pour flanquer son camarade, est obligé de traverser un terrain presque infranchissable. **FRANÇOIS** arrive au centre du village, mais attaqué par un ennemi supérieur en nombre, regagne nos lignes sans laisser personne aux mains des Allemands.
Le chasseur **LHOMME** assure seul pendant vingt-quatre heures la garde d'un petit poste.
Le 22 août, le lieutenant **BOSSON**, notre as des mortiers de tranchées, prépare un coup de main avec une telle maîtrise que tous les défenseurs d'un centre de résistance sont trouvés morts.
A la C. M., le 20 août, le caporal **ADAM** installe sa pièce complètement à découvert, met hors de combat deux mitrailleuses ennemies, et tombe frappé mortellement quand il en a pris une troisième pour objectif.
Le 27 août, le bataillon occupe Crapeaumesnil.
Le 28 août, on passe à la poursuite; le bataillon, avant-garde du groupe, talonne l'ennemi et à 15 heures est arrêté à la lisière du bois de Quesnoy.

Le 29, le bataillon, mis en réserve de D. I., bivouaque jusqu'au 3 septembre au Vieux Moulin (800 mètres sud d'Amy). Le 4 septembre, définitivement retiré de la zone de combat, il vient prendre à Plainval un repos bien gagné.
La D. I. continue à, faire partie de l'armée **DEBENEY**.
Embarquement le 28 septembre à Saint-Just-en-Chaussée, débarquement le même jour à. Chaulne.
Le maréchal **PÉTAIN**, qui était venu voir la D. I. pendant les trois semaines de repos, avait fait prévoir la nouvelle offensive des premiers jours d'octobre. Il avait déclaré au chef de corps que la bataille était engagée et ne cesserait que quand l'ennemi ne foulerait plus le sol de France. Nul ne devait penser à sa fatigue, aucune unité ne pouvait invoquer la réduction de ses effectifs. Notre ennemi chancelait, il fallait l'abattre. Un obstacle auquel on avait attribué une force - défensive touchant à la légende restait à renverser par une armée qui se battait presque sans interruption depuis sept mois.
Les Britanniques et l'armée **DEBENEY** devaient enfoncer la ligne Hindenburg. Du côté français, cet honneur incombait aux trois divisions de chasseurs.
Le 6 octobre, à 7 heures du matin, le bataillon est à pied d'œuvre sur la rive est du canal de Saint-Quentin, devant le village de Remaucourt. Deux compagnies d'attaque: 1re (lieutenant **BOURBONNEUX**), 2e (capitaine **DAVAL**). La 3e (lieutenant **DOREAU**), en arrière, doit, au fur et à mesure de la progression, prolonger la compagnie **BOURBONNEUX**.
L'assaut, après divers ordres et contre-ordres, est fixé pour 14 heures.
A l'heure indiquée, les compagnies d'attaque n'ont encore que quelques éléments à leur tranchée de départ. Mais grâce à. l'initiative du lieutenant **DOREAU** (3e), du sous-lieutenant **LEVIEUGE** (2e), et de l'adjudant **BERNARD** (1re), notre ligne d'attaque est constituée et s'élance à l'heure prescrite.
L'affaire est menée avec un brio sans pareil. Tous nos objectifs sont atteints, le bataillon a pris et conservé la croupe nord de Remaucourt. La compagnie **DAVAL** nettoie Remaucourt : 150 prisonniers appartenant à 5 régiments d'infanterie différents et plusieurs bataillons de chasseurs, tels sont les résultats.
Une confusion amène au soir l'évacuation de Remaucourt qui devait être occupé par le bataillon de soutien, ce qui n'a pas eu lieu ; l'ennemi s'en aperçoit et le réoccupe.
A 22 heures, une patrouille conduite par l'adjudant **BOITEUX** rentre dans Remaucourt tenu très fortement, et manœuvre avec tant d'habileté qu'elle s'empare de 40 prisonniers et permet la réoccupation de Remaucourt. Pendant la nuit, on se prépare à l'exploitation des succès de la journée par des patrouilles de contact.
La plus audacieuse est celle du sergent **CAILLET** (compagnie **DOREAU**), qui trouve l'ennemi aux lisières d'Essigny, à 1.800 mètres de nos lignes. L'ennemi organise hâtivement une ligne de résistance que demain il défendra avec son acharnement habituel.
Le 7, le bataillon reste sur les positions conquises.
Le 8, le bataillon, en liaison avec la 47e D. I., doit attaquer à l'est de Remaucourt et, débordant Essigny par le nord, se rabattre en direction de Courcelles.
L'assaut doit se déclencher à 6h 20. Deux compagnies d'attaque : compagnie **DOREAU** (3e), compagnie **DAVAL** (2e), L'artillerie de renfort n'a pu pendant la nuit gagner ses positions. Malgré ces conditions défavorables, le bataillon, grisé par les succès de l'avant-veille, enlevé par des officiers sublimes d'héroïsme, part telle qu'une meute lorsque sonne l'hallali. Malheureusement les défenses d'Essigny sont intactes, on ne pourra le prendre ce jour-là, mais le bataillon, qui s'est engagé à fond, ne reculera pas non plus. Les lieutenants **DORMIEN** et **LEVIEUGE** sont tués à la tête de leur troupe, le capitaine **DAVAL** grièvement blessé, le lieutenant **PICOT** blessé. A la compagnie **DAVAL**, privée de ses officiers dès le début de l'action, le sergent **CHOGNARD** a pris le commandement et maintient ses derniers chasseurs sous un bombardement d'une violence inouïe. La ligne de repli préparée par l'ennemi va être

défendue avec acharnement. La ferme Bellecourt au nord de Remaucourt, la ferme Malval au sud, n'ont pu être enlevées par nos voisins et le bataillon engagé à fond sur les deux rives de la Somme est encore une fois en pointe de l'armée. Le capitaine **DOREAU** aura l'honneur de voir figurer ce fait dans son motif de décoration de la Légion d'honneur. Malgré une soirée et une nuit terribles, tout le terrain acquis au prix de lourdes pertes sera maintenu.
Dans la nuit du 9, le bataillon, dépassé par le 12e R. I., vient bivouaquer dans les abris de la ligne Hindenburg.
Le bataillon, qui pouvait s'enorgueillir à juste titre de la belle citation à l'ordre de la division du mois d'août, est récompensé par une à l'armée qui lui apporte la fourragère, que tous ses frères d'armes lui ont déjà accordée dans leur estime et qu'ils lui souhaitent depuis longtemps.
LA POURSUITE. — Après quelques jours de repos dans les tranchées de la ligne Hindenburg, la 46e D. I., le 18 octobre, marchant sur les traces de la 123e division qui enlève Petit-Verly, Mennevret, est engagée le 19 au matin. Le 15e bataillon, avec la compagnie **LORGUE**, établit la liaison entre la 66e D. I. et des éléments de la 46e D. I. Les Allemands, qui viennent de faire un bond en arrière de 25 kilomètres, se ressaisissent au canal de la Sambre derrière lequel ils organisent la résistance et arrêtent notre poursuite.
Du 20 au 28 octobre, le bataillon tient le secteur entre Étreux et le village d'Hannappes compris. Les Teutons, derrière le canal rempli d'eau, sont à l'abri de toute surprise, il va falloir enlever de vive force cette ligne de défense naturelle et formidable.
Le bataillon, relevé le 27, vient passer quatre jours sous la pluie dans la forêt d'Audigny et quatre jours au cantonnement de repos de Mennevret. Le 4 novembre, l'offensive générale doit être réalisée : comme pour la ligne Hindenburg, les divisions de chasseurs s'y verront réserver leur place. Avec la 46e D. I., le 15e bataillon en première ligne en liaison avec le 67e B. C. A. (66e D. I.) se mettra à l'œuvre avec son ardeur accoutumée. Deux compagnies d'attaque : compagnie **CUGNOT** (2e), compagnie **LORGUE** (1re). La compagnie **LORGUE** est chargée d'établir deux passerelles. Des groupes de volontaires se présentent pour franchir le canal et constituer des groupes de protection durant l'établissement des passerelles.
Le caporal **FOILLERET**, avec un groupe de trois chasseurs, traverse le canal sur un radeau, saute dans un retranchement ennemi qui vient de signaler sa présence à coups de mitrailleuses. Cette équipe de braves, par l'impétuosité de son attaque, l'audace de son chef, amène la reddition de la garnison : 30 hommes. La compagnie **LORGUE** établit en hâte ses deux passerelles en face de cette brèche.
Cette action, rondement menée, a les plus heureux résultats, car les deux passerelles du 15e seront seules utilisables jusqu'à midi par les troupes d'attaque du secteur.
Le caporal **FOILLERET**, qui a été le premier artisan de cette journée glorieuse, est fait chevalier de la Légion d'honneur bien que n'ayant pas la médaille militaire, récompense tout à fait exceptionnelle, mais en rapport avec l'héroïsme aussi calme que modeste de ce jeune gradé.
Après le canal, cette région coupée de haies se prête merveilleusement à la défensive, aussi faut-il toute l'énergie déployée par le capitaine **CUGNOT** (2e) et le lieutenant **LORGUE** (1re), et l'entrain des mitrailleurs du sergent **VALTON** pour déloger l'ennemi de ses nombreux couverts et arriver à la tombée de la nuit aux lisières de Boué, où la nuit y surprend le bataillon. Dans l'après-midi, le lieutenant **LORGUE** est légèrement blessé à la face d'un éclat d'obus de 155.
Le 5, le bataillon avec deux compagnies en première ligne : 3e (capitaine **DOREAU**), 1re (sous-lieutenant **CHOFFAT**), reprend l'attaque. L'ennemi, sérieusement bousculé le 4, se retire en hâte. Vers 10 heures du matin, le bataillon est dépassé en première ligne par d'autres éléments de la division. Le 5 au soir, il cantonne dans Boué qu'il a délivré le matin.
Le 6, il repasse à l'avant-garde, rétablit le contact avec l'ennemi à Chevireuil.
Le 7 au matin, toujours à, l'avant-garde, il délivre Auvireuil dont les défenseurs, après quelques rafales de mitrailleuses, se sont empressés de déguerpir.

Le 15e, relevé à, l'avant-garde par le 23e B. C. A., cantonne le 7 au soir à Chevireuil. Le 8 au soir, il se porte à Étrœungt qui vient d'être pris par le 23e.
Le 9, la division est relevée, le bataillon vient cantonner à Floyon ; le 10, il arrive au Nouvion où il apprend le 11 au matin la signature de l'armistice.
Pour cette période glorieuse, le bataillon est compris dans une citation collective du 3e groupe de chasseurs.
Le 11 novembre, à 11 heures du matin, la fanfare sonnait la *Marseillaise*, la *Sidi-Brahim* et les hymnes alliés en présence du général **DE FONCLARE**, commandant le 15e C. A., du général de division, d'officiers de l'armée britannique, de tout le bataillon et de toute la population du Nouvion.
L'ennemi avait capitulé, la plus grande guerre de l'Histoire était gagnée par la France et ses fidèles alliés.
Du 12 novembre au 1er décembre le bataillon, cantonné à La Voirie (3 kilomètres du Nouvion), est employé à la réfection des voies ferrées.
Le 1er décembre, la division passe de l'armée **DEBENEY** à l'armée **DEGOUTTE** qui doit occuper les provinces rhénanes dans la région d'Aix-la-Chapelle ; elle fera ses déplacements par voie de terre. Le 1er décembre, le bataillon cantonne à Cateau-Cambrésis, le 6 à Valenciennes.
Le 13, la fourragère lui est remise par le maréchal **PÉTAIN** à Ninove (près de Bruxelles) dans une cérémonie intime, mais inoubliable pour tous ceux qui y assistaient.
Le 22 décembre, le bataillon traverse Bruxelles, avec toute la division, au milieu des acclamations les plus impressionnantes et les plus touchantes de toute la population de la capitale. Les honneurs sont rendus au général **DEGOUTTE**, commandant la VIe armée, devant la légation de France.
Le 31 décembre, le bataillon défile en tête de la D. I. à Liège, devant le général **GILLAIN**, commandant le G. Q. G. de l'armée belge.
Le 3 janvier, le bataillon foule pour la première fois le sol allemand à Preuss-Moresnet. Après avoir défilé devant son chef de corps, il fait face à la frontière. Le commandant **BOUCOMONT** rappelle, en une seule phrase, que c'est aux 1.400.000 morts glorieusement tombés pour la France que les heureux survivants doivent cette revanche attendue pendant quarante-quatre ans et méritée par cinquante-deux mois d'héroïsme.

La *Marseillaise* et la *Sidi-Brahim*, écoutées au port de l'arme sont sonnées en l'honneur des morts.

Le 4 janvier, avec toute la D. I., défilé à Aix-la-Chapelle.
Une assistance silencieuse mais très nombreuse des habitants de la ville, nos ennemis, regarde ce défilé. Elle traduit son impression à voix basse, mais dans cette phrase surprise par des officiers mêlés à la foule : « Ils étaient encore forts. »
Le 8 janvier, le bataillon prend ses cantonnements définitifs en Prusse Rhénane, à Holzweiller.

CITATIONS

DU 15e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

ORDRE GÉNÉRAL N° 33 DE LA VIIe ARMÉE

DU 10 JUILLET 1915

Le 15e bataillon de chasseurs à pied sous le commandement du chef de bataillon **DUSSAUGE** :

« S'est battu pendant cinq journées consécutives avec une bravoure superbe, allant jusqu'à l'héroïsme. Malgré les grosses pertes subies, a prouvé quelques jours plus tard, en attaquant gaillardement un autre point du front, qu'il conservait l'âme ardente qu'a su lui donner son chef. »

ORDRE GÉNÉRAL N° 96 DE LA 46e DIVISION

DU 19 OCTOBRE 1918

« Superbe bataillon, à qui une tradition parfois chèrement payée permet de s'enorgueillir de n'avoir pas de prisonniers au-delà du Rhin.
« Vient d'affirmer à nouveau ses qualités d'abnégation, d'endurance et d'élan dans la période de fin mai à fin août 1918.
« Commandé successivement par les chefs de bataillon **FOURNIER** et **BOUCOMONT**, sur trois théâtres d'opérations différents, dans les conditions les plus dures, malgré de grosses pertes et des tirs d'obus toxiques qui font des, ravages dans ses rangs, a toujours mené à bien les tâches qui lui ont été confiées, notamment en juin en occupant pendant trois semaines un secteur particulièrement dur dans lequel il rétablit une situation amoindrie par une attaque récente, les 26 et 31 juillet en reprenant à l'ennemi certains points avancés dont la garnison est faite prisonnière, les 19 et 20 août en atteignant ses objectifs malgré l'arrêt des corps voisins et se maintenant pendant une semaine en coin entre deux organisations ennemies intactes, grâce à une lutte incessante qui ne s'est terminée que par la retraite de l'ennemi. »

ORDRE GÉNÉRAL N° 21591 DU G. Q. G.

DU 17 DÉCEMBRE 1918

« Superbe bataillon.
« Pénétré des premiers sur la terre d'Alsace, n'a cessé d'y remplir les missions les plus glorieuses, entre autres le 16 octobre 1915 en prenant le sommet de l'Hartmannswillerkopf, et le 21 décembre suivant le Rehfelsen.
« Pendant les journées des 5, 6, 7 et 8 octobre 1918, sous le commandement avisé du chef de bataillon BOUCOMONT, a fait preuve d'un élan remarquable et d'une ténacité inébranlable, qui lui ont valu d'obtenir, malgré ses pertes sévères, des résultats considérables.
« Après avoir coopéré à l'occupation du village de Lesdins, s'est emparé de celui de Remaucourt, et a amené l'évacuation de celui d'Essigny-le-Petit, malgré une résistance opiniâtre de la part de l'ennemi qui tenait encore, pendant son avance, les hauteurs dominant au nord et au sud de la vallée de la Somme.
« A fait, au cours de ces combats, un total de 163 prisonniers. »

Archives familiales

ORDRE GÉNÉRAL N° 134 « F» DU G. Q. G.

DU 13 NOVEMBRE 1918

Par application des prescriptions de la circulaire n° 2156. « D » du 22 février 1918, le général commandant en chef les armées françaises du Nord et du Nord-Est a décidé que le 15e B. C. P. aura droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de !a Croix de guerre.
Le 15e B. C. P. a obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite devant l'ennemi.

ORDRE GÉNÉRAL N° 38291 DE LA Ire ARMÉE

DU 25 DÉCEMBRE 1918

Le 3e groupe de chasseurs alpins, sous le commandement dm lieutenant-colonel TIERSONNIER, composé de trois bataillons d'élite, le 15e bataillon (commandant BOUCOMONT), le 23e bataillon (commandant VERGEZ), le 63e bataillon (commandant GRESSER), s'est particulièrement distingué au cours des dernières opérations de la guerre. Après quarante jours ininterrompus de rude campagne, et avec des effectifs réduits de moitié, a préparé et exécuté de vive force le passage du canal de la Sambre, faisant des prisonniers et capturant un matériel important.
Les 7 et 8 novembre, ayant l'honneur de faire l'avant-garde de la division, conquit avec ses seules ressources, mais grâce au courage et à l'habileté de tous, les villages de Fontenelle, Floyon Prony, Pairée, Etrœungt et de nombreux hameaux, libérant une population de plus de 7.000 âmes. N'a demandé à l'artillerie qu'un très faible concours, afin d'épargner une population déjà éprouvée par quatre ans d'occupation ennemie.

ORDRE GÉNÉRAL N° 69 DE LA VIIe ARMÉE

DU 26 SEPTEMBRE 1915

Le chef de bataillon DUCHET (Étienne- Jean-Baptiste-Louis), commandant le 15e bataillon : « Officier supérieur de la plus grande valeur, s'est particulièrement distingué le 9 août 1914, où ses chasseurs, sous son énergique impulsion, ont repris à la baïonnette une localité occupée par un ennemi très supérieur en nombre et s'y sont maintenus malgré toutes les attaques; le 10 août, par son attitude énergique, arrêtant toute tentative de poursuite; le 19 août, par une manœuvre habile, fit tomber la résistance d'un point d'appui, faisant à l'ennemi de nombreux prisonniers. »

LEGION D'HONNEUR

Ont été inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour chevalier :

A la date du 11 janvier 1919.

FOILLERET (Joseph-César), classe 1915, caporal (réserve), 1re compagnie.

« Franchissant le canal de la Sambre avec 3 hommes, et se trouvant en présence d'un retranchement occupé par l'ennemi, armé de mitraillettes, s'est élancé le premier dans la tranchée ennemie, où son impétuosité, la promptitude de son attaque et sa fière attitude ont amené sans perte la reddition de la garnison entière, composée de 29 hommes, et assuré le libre passage du 15e bataillon et des bataillons voisins. »

A la date du 17 juillet 1918.

M. LARTIGÀU (André-Marie-Antoine), sous-lieutenant.

« Officier d'une bravoure et d'un entrain exceptionnels. Chargé avec sa section de contre-attaquer un élément de notre position où l'ennemi avait pris pied, s'est élancé à la tête de ses grenadiers, a mis l'adversaire en fuite et a capturé un prisonnier. A été blessé grièvement au cours du combat. 1 blessure antérieure. 1 citation. »

A la date du 3 septembre 1918.

M. LORGUE (Léon), lieutenant (active).

« Brillant commandant de compagnie, d'une haute valeur morale, exerçant sur ses subordonnés un grand ascendant. Le 21 août 1918, son unité, quoique complètement à découvert sur les deux flancs, a, par son exemple, entraîné sa troupe sous les feux de flanquements des mitrailleuses, jusqu'à la conquête d'organisations très puissantes formant l'avancée la plus hardie dans les lignes ennemies. Une blessure, médaillé militaire pour faits de guerre. 3 citations. »

A la date du 13 novembre 1918.

M. DOREAU (Jean-Louis), lieutenant (active), commandant la 3e compagnie.

« Les 6 et 8 octobre 1918, a mené sa compagnie à l'assaut avec sa crânerie coutumière, la portant chaque fois en pointe du front de toute l'armée, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. Deux blessures. 4 citations. »

A la date du 29 novembre 1918.

M. SASSI (Charles-Emile), lieutenant.

« Officier d'un grand courage et d'un sentiment élevé du devoir.

« Après avoir conduit victorieusement trois attaques successives du 15 au 31 juillet 1918, au cours de la bataille de la Champagne, s'est couvert une fois de plus de gloire le 6 octobre 1918 en prenant la plus grande part à la prise du village de Remaucourt formant un réduit de la position Hindenburg.
« A été grièvement blessé au cours de cette action. Une blessure antérieure. Trois citations. »

Ancestramil

MÉDAILLE MILITAIRE

Ont été inscrits au tableau spécial de la Médaille militaire :

A la date du 13 septembre 1918.

Le chasseur VANCON (René-Georges), matricule 7716, de la 2e compagnie.

« Grenadier d'élite, modèle de courage et d'ardeur au combat. A l'attaque du 26 juillet 1918, a mis hors de combat deux mitrailleuses ennemies qui défendaient l'accès d'un boyau. A contribué ainsi pour une large part à la capture de 13 prisonniers. Le 31 juillet 1918, lors d'un coup de main, s'est présenté pour couper les fils de fer barbelés qui gênaient la progression. Malgré les tirs ennemis, s'est acquitté vaillamment de sa mission, au cours de laquelle il a été intoxiqué. Une blessure antérieure. 1 citation. »

A la date du 21 août 1918.

PETITGUIER (Louis-Joseph-François), sergent, 1re compagnie.

« Le 20 août 1918, détaché avec sa demi-section pour assurer la liaison avec une division voisine, a été au début de l'attaque complètement entouré par un ennemi armé de mitrailleuses. Grâce à sa décision et son courage, a sauvé toute son unité en bousculant l'adversaire pour rejoindre sa compagnie. A été grièvement blessé au cours de cette action. Une blessure antérieure. 3 citations. »

A la date du 13 novembre 1918.

BOITEUX (René), adjudant, 2e compagnie.

« Le 6 octobre 1918, a contre-attaqué en pleine nuit, à la tête de sa section réduite à 12 chasseurs, pour reprendre un village, l'a entièrement reconquis, faisant 47 prisonniers. A été blessé le lendemain dans une nouvelle attaque. Trois blessures antérieures. 4 citations. »

BEUQUES (Paul), sergent, C. M.

« Le 6 octobre 1918, à Remaucourt, chargé au cours d'une attaque de contrebattre une mitrailleuse, a porté sa section à découvert et sous un feu violent sur la position qui lui avait été désignée. Bien que blessé grièvement par 3 balles en arrivant sur son emplacement, ne s'est laissé panser et évacuer qu'après la neutralisation, par sa section, des feux ennemis. A contribué largement par son courage au succès de l'attaque. Trois citations. »

———————

Ancestrami

15e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

OFFICIERS TUÉS AU COURS DE LA CAMPAGNE

Capitaines.

BLANCQ, 9 août 1914, Cernay.
SCHAEFER, 7 février 1915, Uffholz.
ZORN, 14 juin 1915, Sondernach.
JEANPERRIN, 16 septembre 1915, Hartmannswillerkopf.
FRANÇOIS, 16 septembre 1915, Hartmannswillerkopf.
AMIC, 21 décembre 1915, Hartmannswillerkopf.
NOBLET, 26 août 1916, Cléry.

Lieutenants.

LEGRAND, 31 décembre 1914, Uffholz.
POIVET, 22 juin 1915, Metzeral.
DE BEAUNE, 21 décembre 1915, Hartmannswillerkopf.
POULIN, 14 septembre 1916, Bouchavesnes.
ROUGET, 4 juin 1918, Dickebusch.
LARTIGAU, 8 juin 1918, Dickebusch.
DORMIEN, 8 octobre 1918, Remaucourt.

Sous-lieutenants.

ZORN, 14 juin 1915, Sondernach.
VICHARD, 14 juin 1915, Sondernach.
BONAMOUR, 14 juin 1915, Sondernach.
BREZAULT, 14 juin 1915, Sondernach.
MASSIN, 20 juin 1915, Metzeral.
BOURQUIN, 22 juin 1915, Metzeral.
PRUNIAUX, 27 juillet 1915, Barrenkopf.
ARRAULT, 29 juillet 1915, Schratzmännele.
TEULE, 29 juillet 1915, Schratzmännele.
LAVERSANNE, 29 juillet 1915, Schratzmännele.
GUILLOT, 1er août 1915, Schratzmännele.
BRISSET, 16 septembre 1915, Hartmannswillerkopf.
BAJARD, 16 septembre 1915, Hartmannswillerkopf.
DESGRANGES, 16 octobre 1915, Hartmannswillerkopf.
CHAMBAUD, 21 décembre 1915, Hartmannswillerkopf.
GAVOILLE, 26 décembre 1915, Hartmannswillerkopf.
DE BORDE, 14 septembre 1916, Hartmannswillerkopf.
BLOT, 21 octobre 1916, Sailly-Saillisel.
GAY, 25 janvier 1917, Hilsenfirst.
LARTIGAU (André), 15 juillet 1918, Perthes-lès-Hurlus.
CHARDON, 22 août 1918, Beuvraignes.
PIRAT, 5 octobre 1918, Thorigny.
LEVIEUGE, 8 octobre 1918, Remaucourt.

amicestramil

Pharmacien aide-major.

SERVAT, 27 octobre 1917, Craonne.

OFFICIERS DISPARUS

Capitaine.

BALLAY, 31 octobre 1916, Sailly-Saillisel.

Sous-lieutenant.

NOISETTE, 25 octobre 1916, Sailly-Saillisel.

LES CHEFS DE CORPS

DU 15e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED

Commandant **DUCHET** (du 1er août 1914 au 4 janvier 1915), lieutenant-colonel du 56e R. I. Mort au champ d'honneur.

Commandant **DUSSAUGE** (du 4 janvier 1915 au 10 mars 1917), lieutenant-colonel du 370e R.I.

Commandant **BARTHELEMY** (du 12 mars 1917 au 9 septembre 1917), lieutenant-colonel du 417e R.I.

Commandant **SCHWEISGUTH** (du 20 septembre 1917 au 2 mars 1918).

Commandant **FOURNIER** (du 15 mars 1918 au 5 juillet 1918).

Commandant **BOUCOMONT** (du 7 juillet 1918 au 28 mars 1919).

Commandant **TOUCHON** (du 10 avril 1919 au 28 août 1919).

Commandant **MELLIER** (du 4 septembre 1919 au).

****

Ancestramil